

Introduction

L'activité politique est devenue, un peu partout dans le monde, une affaire de professionnels. Une barrière sépare, clairement, le monde de la politique du monde des citoyens. Ceux-ci se sentent impuissants. Réduits au rôle d'électeurs, ils deviennent les spectateurs passifs et peu enthousiastes de luttes entre partis et entre personnalités pour arriver au pouvoir ou pour le conserver. Ce spectacle, plutôt déconnecté de la vie réelle des citoyens, est animé par l'étalement des égos et des vanités. Le manque de transparence est la règle dans les accords entre forces politiques. Des campagnes électorales sans vrais contenus en termes de programmes essayent de vendre des illusions à des citoyens traités en consommateurs.

L'éthique, en tant qu'ensemble de principes permettant que le processus d'humanisation du monde devienne réellement possible, est réduite dans la politique comme dans les affaires, au simple niveau de la tactique. La corruption, qui naît de la promiscuité entre intérêts publics et privés, surgit encore et toujours, de toutes parts, faisant des ravages, presque toujours impunie. Si des exceptions existent, elles n'arrivent pas à changer la donne.

La gauche, dont la vocation serait d'agir pour dépasser ces logiques, se divise sans cesse, même si les divergences entre les différentes positions ne paraissent pas insurmontables. Quand elle arrive au pouvoir, ses initia-

Changer le monde, [nouveau] mode d'emploi

tives ne sont pas si différentes de celles de la droite, et son action ne génère souvent que déceptions. Les sempiternelles promesses n'arrivent pas à se réaliser. Au contraire, avec une économie mondiale sous l'emprise d'un capitalisme autoritaire nommé aujourd'hui néolibéralisme, les conquêtes sociales sont remises en cause.

Les échecs des projets de changement se succèdent. Le dernier en date est l'expérience brésilienne, qui avait rempli d'espoir ceux qui se battaient, un peu partout dans le monde, pour que la justice l'emporte sur l'iniquité. Dans un pays fondamentalement marqué par l'inégalité sociale, les Brésiliens avaient réussi à faire élire à la présidence de la République un ouvrier venant des couches les plus pauvres du pays, Lula, qui portait tous les espoirs de changement des grandes majorités nationales oubliées. Et voilà que son action suscite davantage de frustrations que de satisfactions.

Que faire, alors ? Une « autre politique » est-elle possible ?

Il faut sans doute trouver de nouveaux chemins pour l'action politique. Et cette quête devient de plus en plus nécessaire et urgente quand on considère ce qui se passe au niveau mondial.

Des affrontements et des guerres interminables au sein des nations pauvres se multiplient. De brutales interventions armées, réponse inadéquate aux menaces d'un terrorisme sans frontières, sont décidées unilatéralement par les plus forts, et n'ont comme résultat qu'un renforcement des réactions terroristes. Ces dernières sèment partout insécurité et angoisse et font la plupart de leurs milliers de victimes dans les pays dits développés, où des problèmes comme la faim et les maladies endémiques, dont souffrent encore les deux tiers du monde, sont – en principe – déjà résolus de façon durable. Le monde devient prisonnier d'une dangereuse spirale de la violence et de l'inégalité.

L'environnement est fortement menacé par le développement d'activités productives clairement nuisibles et par certains modes de consommation. Dans le même temps, des apprentis sorciers se prêtent à des expériences scientifiques pouvant provoquer des dégâts sans retour. La continuité de la vie sur la planète Terre se voit menacée.

Les efforts entrepris pour réformer les Nations unies, dont le rôle est celui d'assurer la paix, les droits humains et la prudence, sont voués, pour l'instant, à l'échec. Le gouvernement de la nation hégémonique dans le

Introduction

monde cherche à réduire au minimum le pouvoir d'intervention de cette organisation multilatérale, afin de soumettre tous les peuples à ses propres intérêts.

Si la justice, l'égalité et la paix sont les aspirations les plus profondes des êtres humains, depuis plusieurs décennies l'humanité ne connaît que frustrations dans la réalisation de ces aspirations.

Le Forum social mondial : une porte qui s'ouvre

Face au besoin presque impératif de sortir de ces impasses, un groupe d'organisations de la société civile brésilienne, appuyé par d'autres organisations de même type dans le monde, a alors proposé la réalisation à Porto Alegre (Brésil), d'un Forum social mondial, à partir de l'affirmation qu'« un autre monde est possible ». En décidant de le réaliser aux mêmes dates que le Forum économique mondial de Davos – qui réunit tous les ans, dans cette ville, les Seigneurs de la Terre – il a réalisé une opération de contre-communication affirmant que la « pensée unique » du capitalisme, qui se prétendait la « fin de l'histoire », pouvait être contestée.

Ces organisations ont alors invité ceux qui subissent cette domination du monde par le capital, et qui veulent interrompre la course suicide dans laquelle la logique du capitalisme pousse l'humanité, à venir débattre de ce qu'il faut faire pour changer dans le monde. Cette initiative a pris rapidement une ampleur hors du commun. Réveillant l'instinct de survie de l'humanité, elle est devenue le principal fait politique de ce début de nouveau siècle.

Mais il ne s'agissait pas de créer simplement un nouveau moyen pour dénoncer ce qui se passe et penser à ce qu'il faudrait faire en conséquence. Ces rencontres aident, bien sûr, à identifier plus clairement les changements nécessaires, et à ce qu'ils deviennent des objectifs politiques mobilisateurs. Mais la plus grande nouveauté du Forum est toute autre.

Vers le renouvellement des pratiques politiques

Les organisateurs du Forum avaient des intuitions sur les modes d'organisation et de luttes nécessaires à un réel changement. Ces intuitions

Changer le monde, [nouveau] mode d'emploi

étaient basées sur une affirmation audacieuse : pour que cette lutte gagne de l'efficacité, il faut dépasser les paradigmes de l'action politique qui ont prévalu tout au long du siècle dernier. Un monde nouveau ne pourra jamais se construire via les vieilles pratiques politiques, propres aux visions que l'on veut dépasser, puisque les moyens que nous utilisons façonnent les fins que nous recherchons. En d'autres termes, pour construire l'« autre » monde – considéré comme possible – il faut construire une nouvelle culture politique, ancrée sur d' « autres » façons de faire de la politique.

Les initiateurs du FSM ont alors traduit ces intuitions dans un certain nombre de choix méthodologiques, dont le premier a été d'organiser le Forum comme un espace ouvert et libre. Et ils les ont approfondis à chaque nouvelle rencontre mondiale, après les avoir consolidés dans une Charte de Principes, rédigée après le succès du premier Forum. Ce sont ces choix méthodologiques qui semblent attirer un nombre croissant de personnes et organisations à participer à ses rencontres¹. Comme un vent nouveau, ils ont déclenché un déblocage de l'action politique, faisant revivre l'utopie qui alimente l'enthousiasme.

Les Forums sont marqués par l'horizontalité des rapports entre participants. Et c'est cette horizontalité qui permet l'échange libre d'expériences, la reconnaissance et l'apprentissage réciproques, la consolidation des liens ou la construction de nouvelles alliances entre les organisations et mouvements. Leur rencontre, dans cet espace, devrait permettre que leurs désaccords et différences d'objectifs et de stratégies mènent non pas à des disputes, mais à l'ouverture créative de perspectives communes d'action.

En fait les organisateurs des Forums ont repris l'expérience de l'humanité des dernières décennies pour se libérer de tous les types de domination, en inventant d'« autres » façons de faire la politique. C'est ainsi que la Charte de Principes précise que les Forums, en tant qu'espaces

1. Avec 20 000 personnes en janvier 2001 à Porto Alegre (Brésil), les quatre rencontres suivantes du Forum social mondial ont confirmé son succès : 50 000 personnes encore à Porto Alegre en janvier 2002 et 100 000 en 2003 ; 120 000 à Mumbai (Inde), en 2004 ; et 150 000 en 2005, à nouveau à Porto Alegre. Parallèlement, des Forums sociaux de niveau régional, national ou local se sont multipliés, attirant un nombre toujours élevé de personnes, en Europe, dans les Amériques, en Afrique, en Asie.

Introduction

ouverts, ne doivent pas devenir de nouveaux lieux de lutte pour l'hégémonie ou pour le pouvoir, ce qui diviserait ses participants et les affaiblirait. Elle établit l'absence de direction et de porte-parole de l'ensemble, l'absence des documents finaux des rencontres, la coresponsabilité et la coopération à la place d'une dynamique de compétition. Et elle ajoute à tout cela le respect de la diversité et de la pluralité.

Le Forum est alors devenu, en lui-même, une expérience de pratiques politiques plus cohérentes avec le type de société, égalitaire et démocratique, que l'on veut construire.

La société civile entre pleinement en scène

Les organisateurs du Forum considéraient aussi que le monde nouveau ne pourrait se construire que par la société toute entière. « Le changement politique n'est pas la cause du réveil de la société, mais sa conséquence finale », disait déjà Vaclav Havel, ancien président de la République Tchèque². Ils percevaient la société civile comme un nouvel acteur dont le rôle devait être aussi important que celui des partis, qui dans les faits monopolisaient l'espace de l'action politique.

À l'époque où le Forum a été lancé – au début de ce nouveau siècle – cette société civile bougeait déjà beaucoup : les manifestations contre le néolibéralisme se multipliaient, partout dans le monde. Mais pour ses organisateurs, le Forum devait répondre aussi à la nécessité – de plus en plus claire – de démarrer une nouvelle phase de lutte, caractérisée par la recherche de propositions et d'alternatives, au-delà des simples protestations.

En réservant ses rencontres aux organisations et mouvements qui, dans chaque pays et au niveau planétaire, composent cette société civile – tout en excluant, par choix éthique et politique, ceux qui acceptent la violence comme forme d'action politique – le Forum est alors devenu aussi un instrument pour contribuer à son réveil.

Ainsi, ouvert aux divers modes d'action politique, le Forum met en lumière celles qui se sont développées de l'intérieur et de la base des sociétés, avec la participation et la créativité de ses membres, à partir de

2. In Vaclav Havel, *Théâtres*, Paris, Gallimard.

Changer le monde, [nouveau] mode d'emploi

leurs besoins concrets. Et en rendant visible tout ce que se fait déjà pour ce changement, le Forum peut montrer, au-delà du fait que la contestation et la résistance sont nécessaires mais non suffisantes pour changer le monde, que des changements sont déjà en cours, sans attendre des modèles complets et idéaux de société, proposés du haut vers le bas.

Tout cela a également mis en lumière aussi une nouvelle logique d'organisation, qui se répand aujourd'hui dans le monde, différente de celle des pyramides de pouvoir propres aux gouvernements et partis : celle des réseaux, mieux adaptée aux relations entre organisations de la société civile, et moyen de leur renforcement. Cette nouvelle logique avait déjà montré son efficacité politique avant le premier Forum, lors des manifestations de Seattle à l'occasion de la conférence de l'OMC de 1999. Et sa force a surpris lors des manifestations du 15 février 2003 contre l'invasion de l'Irak et pour la paix, avec la participation de quinze millions de personnes, dans le monde entier.

Un processus de rééducation

Participer aux Forums sociaux mondiaux est devenu donc une opportunité pour connaître beaucoup de ce qui se fait et doit se faire pour construire un monde nouveau, et s'y engager. Mais ses résultats vont plus loin. Cette participation initie et éduque ceux qui y aspirent à de nouvelles pratiques politiques .

L'expérience de ces nouvelles pratiques s'est montrée encore plus riche pour ceux qui sont chargés de l'organisation même des Forums sociaux. En effet, les membres du Comité d'organisation du premier Forum social mondial se sont vite rendu compte qu'ils avaient une énorme responsabilité, celle d'assurer la continuité du processus qu'ils avaient lancé. Pour assumer ce rôle, ils ne pouvaient se laisser diviser par des divergences. Or, comme celles-ci pouvaient surgir avec facilité, face à la diversité des types et objectifs de leurs organisations, ils ont adopté, pour prendre leurs décisions, la règle du consensus. Cette règle les oblige à toujours chercher et trouver des issues qui leur permettent de dépasser leurs désaccords.

En fait, ils ont adopté pour leur travail collectif le même principe qu'ils proposaient pour le Forum : un espace où il n'y aurait pas de place pour

Introduction

les disputes de pouvoir. La lutte pour le pouvoir amène ceux avec qui ils sont en compétition à ne pas voir en quoi l'autre a raison mais à chercher les faiblesses de ses raisonnements et arguments, et ensuite à les utiliser pour le vaincre. Tandis que pour arriver à un accord il faut chercher exactement le contraire, c'est-à-dire, la vérité et la force des raisonnements et arguments de chacun, pour les assembler les uns aux autres et construire une nouvelle vérité. Il s'agit bien de la dynamique que Patrick Viveret, auteur de la préface de cette édition, appelle « désaccords féconds ». Cette orientation pratique correspond en fait à la découverte d'un chemin pour construire l'unité dans la diversité, dont la gauche a tellement besoin.

La réalisation des Forums a permis, de plus, peu à peu, l'émergence d'une autre certitude : l'importance de la transformation personnelle pour que les transformations structurelles deviennent effectivement possibles et durables. En effet, le respect des règles du jeu établies pour l'organisation et la participation aux Forums exigeait des changements de posture des personnes, abandonnant l'exercice du pouvoir comme instrument de domination au profit d'un pouvoir conçu comme « service ».

Le Forum en tant qu'instrument

Construit comme un espace et non comme un nouveau mouvement – et encore moins comme un « mouvement des mouvements » – le Forum social mondial a un caractère instrumental. Le principe est de considérer que la responsabilité de l'action politique transformatrice proprement dite, n'est pas celle des Forums. Elle est, toujours, celle des gouvernements, des partis, des mouvements sociaux et organisations de la société civile, des citoyens. Dans ce processus, le Forum fonctionne comme une école, un terrain d'expérimentation de nouvelles pratiques et d'incubation de nouvelles initiatives.

L'acceptation de ce caractère intermédiaire et instrumental du Forum est alors devenue la condition essentielle pour assurer sa continuité. On ne peut attendre de lui plus que ce qu'il est, ni lui faire assumer des fonctions qui ne sont pas les siennes. Le transformer en une grande force politique capable d'affronter le néolibéralisme l'obligerait à abandonner des fonctions qu'il est le seul à pouvoir assumer aujourd'hui, de par son mode d'organisation.

Changer le monde, [nouveau] mode d'emploi

Cela donne au Forum une importance particulière dans le champ politique, en ce qu'il ouvre de nouveaux chemins pour le dépassement de la crise généralisée de la démocratie représentative et des partis. Face à une domination elle-même planétaire, ce qu'il propose doit alors se répandre sur toute la planète et s'enraciner localement en tous lieux, avec l'urgence nécessaire face aux risques encourus par l'humanité. Dans tous les pays, l'action politique doit être débloquée et doit acquérir, le plus rapidement possible, une efficacité réellement transformatrice. Ce n'est que de cette façon que nous pourrions arrêter la violence des tendances militarisantes et du terrorisme, qui prétend combattre la domination. Inventer ces nouvelles pratiques politiques est la condition pour assurer la continuité de la vie sur la terre.

Pour ses organisateurs, les Forums contribuent effectivement à ce processus. Ils sont cependant conscients des limites des instruments qu'ils ont créés. Ainsi Amit Sen Gupta et Probir Purkayastha, membres du Comité d'organisation du Forum social mondial en Inde, l'indiquaient déjà très clairement, dans un texte écrit avant la réalisation de ce Forum³ : *« En aucune manière ce processus n'est parfait. Mais, peut-être que si nous étions en train d'attendre un processus parfait et servi sur un plateau, nous l'attendrions en vain. Il s'agit de travailler pour le rendre toujours plus inclusif, et toujours plus à même d'affronter les défis imposés par la globalisation impérialiste. »*

L'importance que nous accordons au FSM en tant qu'instrument et à son rôle dans la découverte de nouvelles pratiques politiques est la raison pour laquelle ce livre sur le Forum n'aborde pas le domaine de la critique du néolibéralisme. En faisant ce choix, j'ai conscience de la part originale prise par le Forum dans la lutte « altermondialiste » – expression qui a remplacé, de manière plus appropriée, l'expression anti-mondialiste.

Ce livre ne développe donc pas d'analyses historiques ou conjoncturelles sur les stratégies de ceux qui aujourd'hui soumettent le monde à

3. « Contribution au débat », texte de Amit Sen Gupta et Probir Purkayastha, membres du Comité indien d'organisation du Forum social mondial. Ce texte a été écrit en leur nom propre, en octobre 2003 et est disponible en anglais sur le site du FSM www.forumsocialmundial.org.br

Introduction

leurs intérêts, sur l'évolution du système capitaliste, sur les conditions d'expansion de sa domination, sur les mécanismes qu'il met en œuvre pour la conserver et la développer, ou sur ses conséquences sociales. Il ne discute pas non plus des formes de résistance et d'affrontement de ceux qui s'opposent à ce système et des alternatives qui se formulent pour répondre aux problèmes qu'il crée. Il ne présente même pas les contenus des multiples propositions qui sont discutées dans les Forums ou qui y émergent⁴. Ce livre cherche seulement à présenter les chemins par lesquels ces propositions peuvent se multiplier et se transformer en des actions efficaces dans la lutte pour la construction d'un « autre monde possible ».

Apprendre à désapprendre⁵

Ce livre est chargé d'optimisme en ce qui concerne le rôle que peut jouer le Forum social mondial dans le dépassement des actuels problèmes auxquels le monde est confronté. Mais il ne faut pas croire que la trajectoire du FSM est tranquille. En réalité, la lutte pour qu'il puisse concrétiser le rôle qui est le sien est continue et ardue. Les pratiques politiques développées jusqu'ici dans les luttes menées tout au long du siècle dernier, pour dépasser la domination du capital, sont toujours vivantes dans les têtes, les cœurs et les angoisses. Définir ces pratiques comme celles du « vieux monde » est peut-être un manque de respect pour tous ceux qui ont consacré leur vie, allant même jusqu'au sacrifice personnel, à la réflexion et à l'action pour essayer de détruire le

4. Certaines publications se proposent de regrouper une partie de ces propositions, comme le livre « 100 propositions au Forum social mondial », Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2006.

5. J'ai emprunté l'expression « apprendre à désapprendre » à Alain Bertho, participant de l'organisation du Forum social européen et des Forums sociaux locaux comme celui de Saint-Denis, en France, où il habite. Il l'a utilisée au cours d'un atelier pendant le Forum social local de Bures-sur-Yvette, le 7 février 2004. Cette expression exprime bien le type d'effort que doit faire celui qui intègre ce processus. En vérité, pendant plus d'un siècle nous avons été formés selon une conception de la politique et des formes d'agir politiquement qui sont aujourd'hui profondément remises en question. Il est nécessaire de se défaire de ces vieux schémas et habitudes si nous voulons effectivement construire un monde nouveau. Il faut apprendre à désapprendre ce qui nous a été enseigné pendant tellement de temps.

Changer le monde, [nouveau] mode d'emploi

monstre capitaliste, même s'ils ont quelquefois provoqué la négation de ce qu'ils recherchaient.

Cependant, tout se passe, de fait, comme si sous la table où se dessinent les idées pour l'organisation des Forums sociaux, et sur laquelle les coudes s'appuient pour écouter avec attention les nouvelles idées qui sont proposées, une énorme pieuvre était cachée. Née et nourrie des pratiques du « vieux monde », ses tentacules réapparaissent régulièrement de tous les côtés de la table, et tentent de tirer vers le bas tout ce qui s'y essaie de nouveau. Sa préoccupation semble être celle d'éviter à tout prix que se développe tout ce qui peut fragiliser ses réflexes de captations. Ses tentacules surgissent à chaque instant, répétant mille et une fois les mêmes stratagèmes, même si les couleurs sont en apparence nouvelles.

Il est nécessaire de laisser vivre cette pieuvre, en essayant de diminuer son appétit et de la rendre la moins agressive possible. Nous avons beaucoup à apprendre de ce qui s'est dit et de ce qui s'est fait, en positif et en négatif, tout au long des luttes passées. Mais si nous baissons la garde, si nous cédonc ici ou là, les pratiques nouvelles esquissées sur la table du Forum seront balayées, les tentacules de la pieuvre nous enserreront, renverseront chaises et table pour nous ramener en arrière.

Que la pieuvre nous pardonne de cette apparente ingratitude, mais nous sommes obligés de couper ses tentacules à chaque fois qu'ils réapparaissent, tout comme nous devons couper, sans appel, le cordon ombilical qui nous reliait à la matrice politique dans laquelle une avant-garde était censée éclairer les masses. Le siècle dernier s'est terminé dans une accumulation de frustrations et de déceptions. Nous sommes moralement obligés de dépasser tout ce qui peut avoir été la cause de cette défaite.

Il est cependant toujours trompeur, dans l'action politique, de prétendre avoir trouvé la vérité. Le Forum social mondial crée des dynamiques complexes, que nous n'arrivons pas toujours à comprendre. Mais si nous considérons que le Forum peut rendre plus forte et plus efficace l'action politique en vue d'un « nouveau monde », nous devons le défendre en permanence des tentacules du « vieux monde ».

Introduction

De la pratique dans les Forums à la pratique dans l'action politique

S'assurer alors que le Forum social mondial ne retombe pas dans les vieilles pratiques est un grand défi à surmonter. Mais l'assimilation, dans la vie politique quotidienne et concrète – et particulièrement à l'intérieur des partis – des nouvelles pratiques expérimentées dans ses rencontres, une fois celles-ci terminées, est certainement encore plus difficile. Les vieilles pratiques sont tellement ancrées dans nos comportements que ce deuxième défi exige beaucoup plus de temps, particulièrement en ce qui concerne l'acceptation du changement intérieur – qui doit affronter la force encore dominante de l'idéologie capitaliste, individualiste et obsédée par la compétition.

Le Forum social mondial est né au Brésil, et ce n'est pas un hasard. La victoire électorale de Lula est arrivée après une lutte de plus de vingt ans, d'un mouvement social enraciné à la base de la société. Et c'est sans doute l'expérience de cette lutte et de la façon de la conduire qui a inspiré les initiateurs et réalisateurs du Forum, tous ayant participé à ce mouvement social.

L'échec du projet porté par l'élection de Lula montre cependant que les changements proposés par les Forums n'ont pas eu lieu à l'intérieur des partis et des gouvernements, et même de la société civile. De cet échec, il faut tirer plusieurs leçons. Toutes montrent que la vie politique brésilienne n'a pas vraiment assimilé les caractères novateurs des propositions du Forum⁶.

La première leçon concerne la société civile : il ne faut pas laisser aux partis le monopole de l'action politique, et encore moins aux professionnels de cette action, à l'intérieur des partis. Ces partis sont, d'ailleurs, en crise un peu partout dans le monde, en tant qu'instruments uniques de l'action politique. Il ne faut pas non plus que nous laissions les partis et les gouvernements affronter seuls la lutte pour les changements sociaux, même quand ils y sont eux aussi réellement engagés. Tous les citoyens sont responsables des décisions politiques, par leur action ou par leur omission. Dans cette perspective, autant les partis que les gouvernements devraient donner la priorité à la formation politique des citoyens.

6. Voir, à la page 143, la lettre de démission du PT de Chico Whitaker.

Changer le monde, [nouveau] mode d'emploi

La deuxième leçon concerne les partis : si nous optons pour la démocratie comme régime politique, on ne peut arriver au pouvoir politique par d'autres moyens que les élections. Mais tous les moyens ne sont pas bons pour se faire élire. Nous pouvons, par le choix de ces moyens, nous laisser « avaler » par la corruption ou par la dépolitisation de campagnes électorales, considérant les électeurs non comme citoyens mais comme de simples consommateurs.

La troisième leçon nous concerne tous : ne plus croire que le changement dans nos sociétés se fera par la seule prise du pouvoir politique. Détenir celui-ci peut constituer un atout important, mais il est totalement insuffisant. Les pouvoirs en place, mis en question, empêcheront toute action gouvernementale visant des changements vraiment décisifs, dans l'économie, dans les politiques publiques, dans la vie sociale. Il faut que toute la société soit engagée, chaque citoyen, dans ses actions, ses comportements, ses organisations. Il faut que toutes les portes soient ouvertes pour que ce nouvel acteur politique – la société civile constituée par un nombre croissant de citoyens organisés et reliés entre eux en réseaux – entre effectivement en scène, à part entière.

La quatrième leçon nous concerne tous également : il n'y aura jamais de changements structurels durables dans nos sociétés s'ils ne sont pas accompagnés de changements à l'intérieur de nous-mêmes, vers la plus complète assimilation des principes éthiques. Et cela aussi bien dans les personnes en charge de responsabilités politiques – pour lesquelles ce changement est encore plus nécessaire et exigeant – que dans toute la société.

Ces changements de méthodes, instruments et perspectives correspondent en fait à de vraies mutations dans les paradigmes de l'action politique. Nous commençons à les vivre en ce début de siècle. Mais aucun des acteurs politiques ne doit se sentir menacé par ces changements. Simplement, chaque rôle est à revoir.

La nature, le contenu et les objectifs de ce livre

Ce livre a été conçu à partir d'articles et interviews écrits et publiés tout au long de ces cinq dernières années, pendant lesquelles j'ai participé à l'organisation de toutes les rencontres du FSM et accompagné la réali-

Introduction

sation de Forums sociaux régionaux, nationaux et locaux, en tant que membre du Comité d'organisation du FSM et de son Conseil international.

Axé sur ces choix méthodologiques proposés par les organisateurs du Forum, ce livre tente de les décrire de façon systématique. Mais il indique aussi les différents types de résistance à l'acceptation de ces choix. Ces résistances sont parfois profondes, du fait des changements culturels que ces choix exigent.

Mais si le processus du Forum social mondial ouvre de nouveaux chemins, avec une force telle qu'il se répand rapidement et partout dans le monde, il a en réalité un vrai défi devant lui : faire en sorte que l'action de ceux qui organisent ces Forums sociaux, à différents niveaux, ne les conduisent pas à un retour en arrière. S'ils retombent dans les vieilles pratiques qui sont à dépasser, cette énorme expérience de l'humanité déjà amorcée pourra elle aussi échouer. Ce raisonnement explique le titre donné à ce livre pour sa première édition, en portugais, *Le défi du Forum social mondial*.

Il faut dire également que le regard porté sur le Forum dans ce livre est une « manière de voir ». C'est même le sous-titre de la première édition en portugais. Ce regard correspond, de mon point de vue, aux intuitions politiques que ses organisateurs ont voulu concrétiser, dès sa première édition. Et, de fait, il est partagé avec plus ou moins de véhémence, en totalité ou en partie, par beaucoup de ceux qui participent de cet effort collectif. Mais ce n'est pas le seul regard possible. Le débat doit donc se poursuivre.

Le texte de ce livre est aussi un témoignage. Comme tout témoignage, il a un caractère personnel. J'y décris ma propre expérience, au travers de textes et d'interviews et de l'histoire de moments où j'étais présent ou auxquels j'ai participé. Il y a eu, bien évidemment, d'autres moments dont je n'ai même pas eu connaissance. Et ceux que je raconte peuvent avoir donné lieu à des lectures différentes. Ce texte est ainsi nécessairement partiel. Donner un aperçu plus complet du processus lancé par le premier FSM de Porto Alegre ne serait possible qu'avec les témoignages de l'ensemble des participants de cette aventure. J'aimerais que ce livre soit aussi une invitation à d'autres témoignages personnels.

Changer le monde, [nouveau] mode d'emploi

J'espère que cet ouvrage pourra également servir à présenter le FSM à ceux qui n'ont pas encore eu l'opportunité de le connaître, et à faciliter l'adhésion de tous ceux qui voudront s'associer à cette grande aventure humaine.

J'espère enfin qu'à travers les réflexions et témoignages qui y sont apportés, ce livre puisse contribuer à la réflexion sur l'immensité du travail à accomplir pour changer le monde, rapidement, effectivement et durablement. Mais une ultime question se pose, que traduit celle d'un journaliste rencontré en 2004 : « A quoi ressemblerait concrètement cet autre monde que vous proposez ? » Ma réponse a été longue bien que simple : « Ce n'est pas difficile d'imaginer ce nouveau monde que nous voulons tous. Ce sera un monde de paix – c'est-à-dire sans guerres ni violence ; un monde d'amitié, de collaboration et de coopération entre les êtres humains – sans donc la compétition qui peut nous tuer ou tout au moins nous user ; des relations respectueuses de la nature – sans prédatations ni destruction de l'environnement, ne prenant pas en compte le futur de la planète ; un monde où tous ceux que nous chargeons de la responsabilité d'administrer les intérêts collectifs – les hommes politiques – sont au service de ces intérêts et non de leurs intérêts particuliers ; un monde où tous, et pas seulement une minorité, pourront manger tous les jours et pourront répondre au moins à leurs besoins essentiels ; un monde où nos modes de vie et nos propres vies ne seront pas déterminées ni manipulées par les intérêts de cet instrument d'échange inventé par l'homme et qui maintenant le domine – l'argent ; un monde sans préjugés, mépris ni discriminations raciales, religieuses, culturelles, de genre, etc. ; un monde dans lequel les gens ne sont pas dominés par la nécessité de consommer ni de posséder toujours plus de biens matériels, mais qui au contraire essaient d'être toujours plus humains dans leur dignité et dans le respect de la dignité des autres, dépassant le concept actuel de richesse, et se tournant vers d'autres valeurs moins matérielles ; un monde où les citoyens avec tous leurs droits ne sont pas remplacés par des consommateurs ayant différents niveaux de pouvoir d'achat ; etc., etc., etc., ; en synthèse, un monde où nous pouvons tous vivre sans peur, dans la joie et l'amour des uns pour les autres. Il s'agit évidemment d'une utopie totale. Mais en vérité, nous rêvons tous de ce monde, tout en sachant qu'il est pratiquement impossible d'en arriver là. Or, si malgré cela nous main-

Introduction

tenons l'espérance de pouvoir au moins nous diriger vers ce monde, pas à pas, en changeant les structures et les comportements – les grands bouleversements ayant déjà montré leur inefficacité – ou en construisant des morceaux ou des îlots de ce nouveau monde au moins à l'intérieur de nous-mêmes et autour de nous, ce sera déjà très bien. Nous serons plus heureux, nous ferons en sorte que les autres gens autour de nous le soient un peu aussi, et doucement nous nous approcherons de cette utopie⁷... »

Un certain nombre de modifications ont été faites, pour cette édition française, dans l'organisation du texte et des notes, ainsi que dans le titre même de l'ouvrage. Ces modifications répondent à la volonté de mettre en lumière ce qu'il y a réellement de nouveau dans le processus du Forum social mondial et en insistant sur le sens même de ce processus.

Le premier chapitre est un aperçu historique, à destination de ceux qui sont intéressés par le lancement et les premiers pas de cette initiative. J'attire l'attention du lecteur, dans ce chapitre, sur la question de la « difficile règle du consensus », qui a été l'une des découvertes essentielles des organisateurs du Forum dans la construction de nouvelles pistes pour une autre façon de faire de la politique.

Le deuxième chapitre dessine les options en termes d'organisation qui font du Forum une expérience nouvelle en termes d'action politique. Ce chapitre peut être un guide pour tous ceux qui veulent organiser des Forums sociaux reliés à la dynamique proposée par le FSM, à quelque niveau que ce soit.

Les chapitres suivants présentent les principales questions et interrogations soulevées par le processus du FSM, c'est-à-dire les changements qu'il apporte dans les pratiques actuelles, et les résistances auxquelles il se heurte ainsi que les perspectives qu'il ouvre.

7. Interview réalisée en 2004 avec un journaliste du magazine français *Clark*.

Changer le monde, [nouveau] mode d'emploi

Dans les annexes, je transcris tout d'abord la Charte des Principes du FSM, référence fondamentale de tout ce processus, et ensuite quelques articles significatifs que j'ai écrits depuis le démarrage du processus d'organisation des Forums.

Pour cette édition, j'ai ajouté un certain nombre de notes et de compléments d'information sur le FSM 2005, qui a eu lieu à Porto Alegre après la première édition de ce livre, ainsi que sur les Forums polycentriques prévus pour 2006. J'y inclus également en annexe un article qui traite du forum de 2005, écrit cette même année pour l'Annuaire 2005-06 de la « London School of Economics ». Ces compléments apportent ainsi des éléments plus récents sur les discussions sur le FSM actuellement en cours.

Celui qui s'aventure dans la lecture de ce livre peut démarrer par les annexes. Les articles qui y sont reproduits reprennent, de façon différente, presque toutes les questions traitées dans le texte principal. Les choix de lecture dépendront des objectifs de chacun : utiliser ce livre comme un instrument de travail (et dans ce cas, le texte principal peut être utile) ou connaître le Forum à partir de ce qui s'est discuté tout au long de sa mise en œuvre ; dans ce cas, les seules annexes peuvent probablement suffire.

Composition du Comité d'organisation du premier Forum social mondial

Le Comité d'organisation du Forum social mondial qui s'est constitué en 2000, pour réaliser le premier Forum social mondial en janvier 2001, se composait de huit organisations brésiliennes :

ABONG – *Associação Brasileira de Organizações Não-Governamentais* (Association Brésilienne d'organisations Non Gouvernementales).

ATTAC SP – *Ação pela Tributação das Transações Financeiras em Apoio aos Cidadãos* (Association pour la Taxation des transactions pour l'aide aux citoyens).

CBJP – *Comissão Brasileira Justiça e Paz, da Conferência Nacional dos Bispos do Brasil* (Commission Brésilienne Justice et Paix, de la Conférence nationale des Évêques brésiliens).

CIVES – *Associação Brasileira de Empresários pela Cidadania* (Association brésilienne d'Entrepreneurs pour la démocratie).

CUT – *Central Única dos Trabalhadores* (Centrale unique des Travailleurs)

IBASE – *Instituto Brasileiro de Análises Sociais e Econômicas* (Institut brésilien d'analyses sociales et économiques).

MST – *Movimento dos Trabalhadores Rurais Sem Terra* (Mouvement des Travailleurs ruraux Sans Terre)

Rede Social de Justiça e Direitos Humanos (Réseau Social de Justice et Droits Humains).

Ces organisations ont continué à travailler ensemble, au sein de ce Comité, pour l'organisation des Forums de 2002 et 2003. Le Comité a donné son appui pour l'organisation du Forum de 2004 en Mumbai (Inde). Il a été élargi à 24 organisations pour réaliser le Forum de 2005 à Porto Alegre. Les huit organisations constituent aujourd'hui le Collectif responsable du Bureau d'Appui du Forum social mondial, basé à São Paulo, et sont, depuis 2001, membres du Conseil international du FSM. Pour chaque forum, un Comité d'organisation se constitue dans le pays d'accueil.

